

PHILIPPE SKAPE

LES OMBRES DU
PASSÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529680

Dépôt légal : juin 2026

« Regarde toujours dans la direction du soleil levant et tu ne verras jamais l'ombre derrière toi. »

Proverbe japonais

L'HÉRITAGE DES ROMANOV
1^{re} partie

Chapitre 1

Mai 1960

Anne de Montclair conduit prudemment sur la route sinueuse qui serpente le long du lac de Neuchâtel et des Alpes suisses.

Un paysage spectaculaire se déploie devant ses yeux.

Les cimes enneigées des montagnes se dressent, majestueuses dans un ciel bleu azur et se reflètent dans les eaux d'un bleu profond, créant ainsi un tableau idyllique.

Le lac de Neuchâtel est l'un des plus grands lacs de Suisse, situé principalement dans le canton de Neuchâtel. Il s'étend sur environ 210 kilomètres carrés et est entouré de paysages pittoresques, notamment des collines, des vignes et des montagnes.

Le lac abrite une faune et une flore variée ce qui en fait un lieu prisé pour les activités de plein air comme la randonnée, le vélo et l'observation des oiseaux.

Le lac est un endroit populaire pour la navigation de plaisance, la baignade, et d'autres sports nautiques. Les rives du lac offrent également de belles plages et des parcs pour se détendre.

La ville de Neuchâtel, qui porte le même nom que le lac, est connue pour son charmant vieux quartier, son château et ses institutions culturelles. Plusieurs sentiers de randonnée entourent le lac, offrant des vues spectaculaires sur l'eau et les montagnes environnantes, ce qui en fait une destination prisée des amoureux de la nature.

Les rives du lac, bordées de saules pleureurs, et les voiles blanches des barques glissant lentement sur l'eau recréaient ce tableau de Van Gogh intitulé *Weiden bei Sonnenuntergang* où le romantisme se mêlait au doux rythme du voyage.

Mais son cœur restait lourd, chaque virage lui rappelait Albert, son mari bien-aimé, dont le rire résonnait encore dans sa mémoire, mais dont l'absence était désormais une douleur sourde.

Elle avait quitté Neuchâtel, sa ville de résidence, après avoir passé de nombreuses années à travailler comme secrétaire de direction dans une manufacture de montres.

Là-bas, elle s'était forgé une nouvelle existence après la guerre, mais aujourd'hui, cette vie lui semblait teintée de mélancolie et de vide.

En quittant son appartement luxueux, elle avait fermé les volets une dernière fois, verrouillant une porte sur le passé, laissant derrière elle des souvenirs empreints de joie mais aussi de tristesse.

Quelques mois s'étaient écoulés depuis que la vie d'Anne avait basculé dans le chagrin.

Albert, son époux était décédé dans un tragique accident de voiture, sur une route de montagne étroite et sinueuse dans une célèbre station des Alpes suisses. Ce jour-là, alors qu'il rentrait d'un déplacement professionnel, un virage serré avait soudainement fait basculer leurs vies dans une sombre tragédie.

Les rapports de la police fédérale indiquaient que le conducteur avait perdu le contrôle du véhicule dans un virage, ce qui pouvait être attribué à une combinaison de facteurs, comme des conditions météorologiques difficiles ou une défaillance mécanique.

La police avait classé l'affaire comme un accident, n'ayant trouvé aucune preuve de comportement criminel ou de négligence de la part d'Albert.

Cette conclusion était rassurante pour Anne, qui voulait croire que son mari était simplement victime des caprices de la vie.

Anne se remémora la dernière fois qu'ils avaient échangé des mots, un sourire complice sur leurs visages.

Albert, toujours charmant et plein d'entrain, avait promis de revenir avec des histoires à raconter et lui offrir une nouvelle montre, créée spécialement pour elle.

Hélas ce cadeau ne lui serait jamais remis.

À la place de ses rires, il ne restait que le silence.

La route vers le manoir familial de La Bussière, bordée de forêts denses qui semblaient la suivre comme si la nature elle-même s'attachait à son voyage.

Sa Citroën Traction Avant 15 Six Cabriolet est une voiture emblématique produite par le constructeur automobile français Citroën dans les années 1930 et 1940.

Le modèle 15 Six, qui a été produit en 1938, était équipé d'un moteur de 2,9 litres à six cylindres, offrant une puissance accrue par rapport aux versions précédentes.

Le cabriolet est particulièrement prisé pour son design élégant et sa capacité à offrir une expérience de conduite en plein air.

Avec ses lignes fluides et son style distinctif, il était considéré comme l'un des plus beaux cabriolets de son époque.

La Citroën Traction Avant a joué un rôle important dans l'histoire de l'automobile et, est souvent associée à des périodes marquantes de la culture française. Elle a été utilisée par de nombreux personnages historiques et est devenue un symbole du style de vie français des années 1930.

Chaque coup de volant l'éloignait de Neuchâtel et la rapprochait du manoir, un héritage familial chargé d'histoires et de secrets.

— C'est un nouveau départ, murmura-t-elle pour elle-même, sa voix se perdant dans le bruit étourdissant du moteur.

Elle savait que ce trajet vers le village de La Verrière dans le Doubs n'était pas seulement un changement de décor, mais aussi une tentative de se reconstruire à 48 ans et de redécouvrir la femme qu'elle était avant l'accident qui lui avait tout pris.

Arrivée à destination Anne descendit de sa voiture, le moteur ronronnant encore doucement dans le silence de cette fin de matinée.

« *Le manoir des Souvenirs* »

Le manoir de La Bussière, imposant et majestueux, se dressait devant elle, ses murs en pierre grise couverts de lierres, témoin de tant de générations, de tant d'histoires enfouies dans le temps.

Il avait une allure à la fois fascinante et intimidante, ses fenêtres hautes et étroites semblant observer chaque visiteur avec un regard ancien et sage.

Anne, de retour au manoir après un long moment d'absence, ressentait une vague d'émotion.

Elle se tenait là, à quelques pas de l'entrée, se remémorant les rires qui avaient résonné à l'intérieur, mais aussi les secrets et les tragédies qui avaient marqué l'histoire familiale de la famille de Montclair.

La brume enveloppait encore le paysage, créant une atmosphère presque irréelle, renforcée par le parfum des sapins qui entouraient la propriété.

En entrant dans le vaste domaine, elle sentit à nouveau une vague d'émotion et les souvenirs du passé, l'envahir. Son esprit se mit à vagabonder vers des souvenirs plus joyeux, en se rappelant ceux de leur mariage en 1937.

Les jardins, bien que légèrement en désordre, conservaient leur charme d'antan.

Les fleurs sauvages, les mauvaises herbes poussaient entre les pavés en pierre et l'odeur des lilas en fleurs flottait dans l'air, rappelant des jours insoucians passés à s'amuser et rire dans les allées.

Elle se remémora ses séjours en hiver sous la neige et en été sous un soleil accablant, les fêtes familiales, les échos des conversations animées qui résonnaient dans les salons.

Mais aujourd'hui les volets étaient clos, comme si le manoir lui-même était en deuil.

Alors qu'elle sortait de la voiture, elle prit soin de prendre avec elle Rose, la petite chatte persane, qui observait le parc avec ses yeux ronds et curieux, sagement couchée dans sa caisse de transport.

Anne prit une profonde inspiration, essayant de se convaincre qu'elle pourrait affronter ce qui l'attendait.

Elle avait entendu quelques informations sur la disparition d'une adolescente du village, pendant son trajet et elle pressentait que cette histoire serait inextricablement liée à son retour.

Les rumeurs couraient vite, chuchotées derrière les portes, revenant comme des échos :

Cette jeune fille prénommée Catherine aurait connu des secrets sur son passé.

On disait qu'elle avait touché à quelque chose de lourd, peut-être trop lourd. Anne sentit alors l'ombre piquer au creux de son ventre : et si les informations sur le passé de Catherine avaient été volontairement taillées dans le récit collectif, pour protéger quelqu'un ou pour protéger des secrets ?

Le mystère restait entier et Anne, sans le savoir, devenait le fil qui pourrait un jour dénouer cet enchevêtrement.

Cette disparition éveillait sa curiosité et son instinct caché de détective.

Le bruit de ses talons sur le gravier résonna dans le silence environnant.

Elle déposa Rose sur le palier du manoir et ouvrit la lourde porte d'entrée.

Un courant d'air la frappa, comme une invitation à entrer dans un monde à la fois familial et étranger.

À l'intérieur, l'air était chargé de poussière et de souvenirs. Les lustres en cristal brillaient faiblement, tandis que les ombres dans les recoins semblaient murmurer des histoires oubliées.

Chaque pièce qu'elle traversait lui évoquait des souvenirs.

La salle à manger avec sa grande table en chêne où la famille se réunissait pour des dîners animés. Le salon, où les soirées étaient illuminées par des rires et des conversations chaleureuses.

Même la bibliothèque, avec ses étagères chargées de livres anciens, lui rappelait les heures passées à s'évader dans des mondes imaginaires.

Cependant, au milieu de la nostalgie, une certaine appréhension la gagnait. Le manoir, bien qu'il ait été un refuge, portait également le poids des tragédies familiales.

Soudain, un bruit provenait de l'étage supérieur. Anne s'arrêta, le cœur battant. Était-ce son imagination, ou avait-elle vraiment entendu quelque chose ? Elle leva les yeux vers l'escalier en colimaçon qui menait aux chambres.

— *Hello*, appela-t-elle, sa voix résonnant dans le silence.

Aucune réponse. Rassemblant son courage, elle décida de monter. Chaque marche craquait sous son poids, ajoutant une touche de mystère à l'atmosphère déjà chargée. Arrivée au palier, elle observa les portes des chambres, chacune portant son propre écho du passé.

S'approchant de la première porte, elle posa doucement sa main dessus, hésitante. C'était la chambre de sa belle-mère, Charlotte, un sanctuaire de souvenirs. Elle ouvrit lentement la porte, laissant entrer la lumière tamisée. À l'intérieur, le temps semblait s'être arrêté. Les objets étaient à leur place, comme si sa belle-mère était partie pour un court instant.

Tout à coup, un mouvement attira son attention. Un léger souffle d'air fit frémir un rideau. Anne se tourna, mais la pièce était vide. Elle se demanda si elle n'était pas en train d'imaginer des choses, mais une force mystérieuse l'appelait à explorer encore plus profondément le manoir.

Alors qu'elle sortait de la chambre, une pensée la traversa : ce manoir n'était pas seulement un bâtiment ou une histoire ; c'était le gardien des histoires de la famille Montclair, ses tragédies et ses triomphes

Peut-être que c'était le moment de faire la paix avec le passé et de découvrir ce que l'avenir lui réservait.

Et avec cette résolution, Anne se dirigea vers la bibliothèque, prête à fouiller dans les livres et les souvenirs, à découvrir les secrets enfouis qui pourraient enfin lui permettre de comprendre son héritage et de réécrire son histoire. Le manoir, avec ses murs chargés de mémoire, était prêt à lui livrer ses secrets.

Elle ouvrit tous les volets pour redonner une lumière au manoir, longtemps endormi.

En traversant quelques pièces, elle admira ses meubles et ses quelques souvenirs personnels.

Elle chercha la cage de transport, où Rose, sa magnifique chatte persane, se tenait tranquillement. Anne sourit, se penchant pour caresser son pelage blanc soyeux.

— Tu es bien la seule ici qui puisse vraiment comprendre ce que je ressens, n'est-ce pas ma douce ?

Rose ronronna, se frottant contre les barreaux de la cage, comme pour rassurer sa maîtresse.

Anne avait trouvé un réconfort inestimable dans la présence de son félin. À travers les tumultes de sa vie, Rose était restée constante, une douce lueur dans un monde en proie au chaos.

— Bon, il va falloir que nous nous installions, dit-elle d'un ton résolu, prenant la cage avec précaution.

Elle se rendit dans le salon, où un coussin moelleux attendait Rose. Une fois libérée, la chatte s'étira, puis sauta gracieusement sur le canapé, se frottant contre les coussins pour marquer son territoire. Anne observa la scène, un sourire se dessinant sur son visage.

— Tu es bien chez nous, ma belle. Nous allons faire de cet endroit un véritable foyer.

Alors qu'elle s'installa à son bureau avec une tasse de thé fumante, Anne jeta un coup d'œil à Rose. La chatte se frotta contre son pied, comme pour lui rappeler qu'elle n'était pas seule dans cette nouvelle demeure.